

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2008)
Heft: 1791

Artikel: Exposition Balthus à la Fondation Gianadda : un autre ailleurs
Autor: Marco, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rimer dans la réalité.

Quant aux cyberattaques attribuées à des pirates russes, en mai dernier contre les infrastructures publiques et privées de l'Estonie et, tout récemment, en complément aux opérations militaires contre la Géorgie, elles constituent, elles aussi, de véritables innovations. Il faut admettre qu'elles font partie intégrante des stratégies d'état-major, dans les armées aujourd'hui et sans doute bientôt dans les grandes entreprises et organisations internationales. Dans

l'impossibilité de se prémunir contre un tel risque, les victimes potentielles préparent d'ores et déjà la contre-attaque – ou à défaut revoient leur portefeuille d'assurances.

Le cas de *Facebook*, comme celui des autres réseaux sociaux voués aux échanges et messages, est un peu différent. Certes, le support technique reste Internet. Mais les usagers y développent un mode de communication interpersonnelle particulier. Simple et direct, le langage utilisé – texte, son et images – se prête à une large diffusion

auprès des internautes amateurs de tels sites, jeunes le plus souvent. Cet accès facilite grandement les opérations informelles et rapides du type signatures en chaîne, invitations de dernière heure ou manifestations improvisées. Ceux qui s'émerveillent de l'écho suscité par les appels aux *bottelones* pourraient se souvenir des «*barauna*», ces réunions festives et musicales des années nonante, organisées en soirée dans les chantiers et abris de la ville et convoquées par des graffiti que les initiés déchiffraient sans peine.

Exposition Balthus à la Fondation Gianadda *Un autre ailleurs*

Daniel Marco (01 septembre 2008)

A Martigny, la Fondation Pierre Gianadda célèbre jusqu'à la fin novembre le centième anniversaire de la naissance du comte Balthasar Klossowski de Rola (1908 - 2001) peintre (re)connu sous le nom de Balthus. Reconnu justement mais tardivement par des critiques et des publics occupés aux louanges d'autres modernités.

Des dessins très construits, crayons et fusains. L'auteur se méfie du tracé graphique unique. Il revendique l'utilisation de la gomme. Son usage n'est plus un aveu de faiblesse mais une démonstration d'habileté.

Des fonds, du clair à l'obscur, bruns, beiges, gris,... parfois noirs, laissant passer des lumières ciblées et sur lesquels s'impriment des sujets et des objets colorés avec retenue.

Fonds et couleurs qui rappellent, comme le montre le film présenté en vidéo, les intérieurs des lieux d'habitation du peintre : le Château médiéval de Montecalvello, près de Viterbe et le Grand Chalet de Rossinière dans le Pays-d'Enhaut.

Des autoportraits, huile, crayon, encre de Chine, exercice redoutable sous l'œil de Narcisse, assez hautains mais toujours maîtrisés, proches et inquiétants, allant jusqu'à la mise en scène de l'artiste et de ses proches dans des tableaux et des dessins. Dans quatorze illustrations à l'encre de Chine pour «*Wuthering Heights*» (Les Hauts de Hurle Vent) d'Emilie Brontë (1933 - 1935), Balthus dote le personnage de Heathcliff de ses traits et celui de Cathy de ceux de son épouse

d'alors, Antoinette de Watteville. Il crée une mythologie autour du chat et, dans une toile intitulée «*Le Roi des chats*» (1935), se (re)présente en pied, déformé, taille trop mince, torse trop haut, avec à ses pieds un matou déformé lui-aussi, trop gros, tête lunaire.

Des attitudes énigmatiques de jeunes personnages, garçons et filles, figées dans des postures à l'équilibre incertain, que quelques critiques sermonneuses qualifient d'équivoques («*Le Salon II*» 1942, huile sur toile), («*Le Rêve II*» 1956-1957, huile sur toile).

De la sensualité de plusieurs œuvres désignées comme coupables par les déjà cités moralistes de l'artistiquement correct. Œuvres qu'il faut relier à celles du frère aîné de

l'artiste, Pierre Klossowski (1905-2001), peu enclin à la particule, peintre et écrivain moins connu, mais aussi important dans l'histoire de l'art du vingtième siècle, auteur notamment de la trilogie «*Les Lois de l'hospitalité*» (1) et de «*La Monnaie vivante*» (2) qui déroule le principe de la jeune fille comme valeur marchande («*Thérèse rêvant*» 1958, huile sur toile), («*Les Beaux-Jours*» 1944-1946, huile sur toile).

Des déformations plus ou moins légères de personnages et de lieux, têtes et corps trop larges ou trop minces, trop ramassés ou trop élancés,

proportions modifiées, profondeurs redressées et gestes improbables voulus par le balancement de la composition. Des paysages immobiles aux perspectives légèrement distordues («*La Bergerie*» 1957-1960, huile sur toile).

Il faut aller voir les œuvres d'un artiste qui n'a pas suivi la voie de la «*tabula ras*» du surréalisme, mais a développé une expression figurative subtilement déformée, un matricage raffiné de la réalité et de la société. La grande composition 294 x 330 cm «*Le Passage du Commerce-Saint-*

André» (1952-1954) au centre de l'exposition, est exemplaire de cette expression.

Pierre Klossowski, «Les lois de l'hospitalité», «La Révocation de l'Edit de Nantes. Roberte, ce soir. Le souffleur», Editions Gallimard; «Le Chemin» collection dirigée par Georges Lambrichs, Paris 1965 / Pierre Klossowski, «La Monnaie vivante», Précédé d'une lettre de Michel Foucault à l'auteur sur la «Monnaie vivante» hiver 1970, Editions Joelle Losfeld, Collection «Récits et témoignages», Paris 1994